

LA TOUR EIFFEL

LES DÉCORS DE PARIS

Nos lecteurs savent apprécier l'habileté de M. Henri Lavedan...

Je suppose que je ne la connais pas... Oui, jamais son obédiente image n'a été mesurée...

Cependant, bien qu'ayant déjà couvert pas mal de chemin, je reste très étonné de la construction...

Mais patience, je vais savoir, car la machine à présent, comme un train, grince à toute vitesse...

Mais quelle t'as-tu! J'aurais voulu n'en avoir vu ni vous n'en verrez de pareil!

Tout d'abord, je suis assommé... il me semble que je vais d'avoir un accident et que, sorti sain et sauf d'un danger colossal...

se rassembler à propos de cette carcasse de proportions fantastiques avec sa base large et pyramidale...

Puis j'ai la consillère, moins je l'explique. A présent que je suis dans, quand je lève la tête, je ne vois plus à gauche...

Le fer, en effet — il l'a bien prouvé — peut être magnifique et capable des plus riches ornements...

Or c'est tout plat à peu de gens, d'abord parce que c'est qu'un assemblage de côtes sans charnières...

Alors elle est mystérieuse et par là plus grande. Et puis, au jour, elle redevient l'attente perdue de l'horizon...

Oui, sans doute. Mais je suis bien sûr qu'elle n'est pas ainsi faite d'un très bon esprit...

en pierre qui n'a que cinquante mètres de haut — quelle pitié! — mais qu'elle appelle... de Triomphe. L'éteignoir de fer a beau être cinq fois plus grand...

Et les éléments ne semblent pas non plus sympathiser avec cette machine inerte qu'ils traitent sans égards. Les vents la secouent. Les puits la fouettent.

On aurait tort, cependant, de croire que je veuille systématiquement tout lui refuser et que je n'admire pas le triomphe d'effort du créateur qui lui a livré son nom!

Plus léger que quiconque, et aussi plus gracieux et plus souple, et plus beau, son orgueil ne connaît point de limite et il n'admet jamais qu'une supériorité au monde...

Alors elle est mystérieuse et par là plus grande. Et puis, au jour, elle redevient l'attente perdue de l'horizon...

Oui, sans doute. Mais je suis bien sûr qu'elle n'est pas ainsi faite d'un très bon esprit...

de-Mars, sur le terrain mouvant des révolutions, et c'est toujours représentée à moi comme la basilique du Syndicalisme et la colonne d'Émeute, Notre-Dame de la Grève...

Les Danseurs CÉLÈBRES

Nidjinsky, premier danseur de l'Opéra de Saint-Petersbourg, a quitté brusquement son théâtre et ce fut une sorte d'événement en Russie et même à Paris...

Et les éléments ne semblent pas non plus sympathiser avec cette machine inerte qu'ils traitent sans égards. Les vents la secouent. Les puits la fouettent.

On aurait tort, cependant, de croire que je veuille systématiquement tout lui refuser et que je n'admire pas le triomphe d'effort du créateur qui lui a livré son nom!

Plus léger que quiconque, et aussi plus gracieux et plus souple, et plus beau, son orgueil ne connaît point de limite et il n'admet jamais qu'une supériorité au monde...

Alors elle est mystérieuse et par là plus grande. Et puis, au jour, elle redevient l'attente perdue de l'horizon...

Oui, sans doute. Mais je suis bien sûr qu'elle n'est pas ainsi faite d'un très bon esprit...

bes. Parfois même, ils furent eux-mêmes les librettistes et les compositeurs des ballets qu'ils exécutaient. De ceux-ci l'on peut citer Saint-Léon qui débuta au temps de la Restauration...

Dans les danses modernes, les hommes sont noyés dans un ballet féminin; leur rôle presque toujours est pris par des travestis. Pourtant, les danseurs russes qui sont allés à Paris, la saison dernière, ont très justement montré que les hommes pouvaient, eux aussi, tenir une grande place dans les ballets modernes...

LA MISSION

L'Horizon, l'avocat d'assises, qui l'aurait acclamé au sortir du Palais, m'avait entraîné furtivement dans son auto. Ce triomphe avait l'air d'une fuite.

— Comment, maître, protestai-je, vous aviez été... — Oui, je sais, admit-il sèchement; j'ai sauvé une tête de criminel; j'ai mérité avec éloquence, puisque j'ai remporté l'acquiescement, mais je n'en ai pas moins menti.

Il était pâle. Ses mains tremblaient. Il avait défendu son client avec une passion déchirante, désespérée; on eût dit que c'était sa vie à soi, son honneur de vieillard, sa vieillesse, qui se jouaient sur la table de son lit.

— Ah! tenez-vous, fit-il brusquement, tenez-vous. Oui, c'est moi que je défends; vous avez vu en moi c'est moi; vous avez vu, à la fin, vous savez, n'est-ce pas, de ne plaider que de hautes, nobles et justes causes; vous avez brisé la barre avec une noble fermeté et corréenne; mais vous comptez sans la vie, la vie, mon cher, qui vous ravale à sa petiteesse, vous engrené dans ses mauvais hasards...

— Or, nous vivons un grand temps, avec des bonnets rouchés et des anglaises, qui possèdent le demi-million. Mon père était son parent le plus direct, l'héritier désigné. L'après-venue ne nous eût pas donné un sou avant l'heure. Néanmoins, parmi les "guignes" je mille se consolait avec ces "espérances": nous serions riches un jour, maîtres d'une vaste ferme, d'un petit château...

crayaient. Il semblait que quel qu'un dût venir; on attendait parfois, avec des silences qui me glaçaient. La tenture, un jour, nous accueillit de son mauvais sourire édenté: "Je tiens encore, mes amis, nous dit-elle, l'on devient centenaire dans la famille; c'est une tradition; et vous savez que je suis dévote aux vieux usages."

"Ma famille s'en revint atterrée. On craignait que mon père ne se tuât. Puis, un jour, ma mère se tint au guet, elle aux écouteurs. D'autres parents pauvres, de petits cousins à nous, tenaces et cauteleux, avaient habilement reconstruit la vieille tante. Mon père, à leur rapport, avait fort compris son honneur dans sa ruine. La misère, ajoutaient-ils, excuse bien des faiblesses, cependant, lorsqu'on a la charge d'un nom sans tâche... Enfin, cette attente à nous étions de la mort et de la fortune contait vraiment un bien piètre et cynique attitude.

"Ce fut chez nous un long mois de désastre. Puis, ma mère eut une idée. La tante s'ennuyait beaucoup mes boucles et mon minois. Je ressemblais à une miniature qu'on voyait près de la cheminée de son salon, au-dessous d'un bras de lumière, dans un anneau de velours mité. Si l'on tentait de m'envoyer là bas avec mission d'être gracieux, c'était sans succès. Un ami fit la présentation: mon père, déclara-t-il, était à l'étranger, ma mère et moi, et moi, pour ainsi dire, à la rue. La tante, depuis deux jours, ne se levait pas, sa maladie tournait au sentiment; je fus recueilli. La gouvernante, Sophie, que nos cousins avaient placée à la Graille, me considéra sans inquiétude. Cela n'était pas viable à ses gros yeux de Brieur de tous les pauvres chagrins que je portais et nos derniers espoirs éteints, supplantés. D'un pas égal, elle me conduisit dans le parc, où j'allai avec un terrier et un petit chien de montagne. "C'est votre père!" me dit Sophie.

— Un matin, par surprise, j'en tendis ma tante s'emporter contre la servante. Sophie exposait que le poterie — rencontré tout à fait par hasard — avait exprimé le désir de venir présenter ses devoirs à Mme L'Horizon. D'un pas égal, elle me conduisit dans le parc, où j'allai avec un terrier et un petit chien de montagne. "C'est votre père!" me dit Sophie.

— Or, voilà que le soir un petit berger vi t chercher Sophie, dit l'homme, paraissant s'être tué aux trois quarts en tombant d'un arbre. La bonne femme, après des exclamations et des larmes, demeura un instant perplexe, puis elle nous dit: "Vous allez vous coucher dans vos chambres voisines, tandis que j'irai d'une haie jusqu'à chez moi. Si tante "cloche" pendant mon absence, c'est qu'elle aura besoin de boire sa potion; vous vous levez pour la lui donner. N'y manquez pas."

— Sophie nous laissa le gros terre-neuve, ferma la porte à double tour et s'en alla, une lanterne au poing. Nous n'osâmes longtemps dans la maison, Claire, le chien et moi. Tous les portraits nous regardèrent. La haute pendule semblait marcher dans le corridor. Minuit sonna: nous n'avions pas osé nous mettre au lit.

— "Vois-tu, me dit ma cousine, Sophie ne rentrera pas avant le jour; il faut se coucher, j'ai les yeux lourds. Seulement, la tante va bientôt commencer le grillon; c'est son heure; elle m'éveille tous les nuits. Et tu sais, ça sera ainsi cinq à six fois jusqu'au matin. Moi, je ne me lève pas, il fait trop froid. Sophie n'avait qu'à rester; on la paye pour ça."

tante allait se trouver plus mal cette nuit?" Mais je songeai alors combien la vieille avait été dure pour les miens et je me dis: tant pis pour elle! Claire, par ses espiègleries, mit fin à ce monologue. Les enfants, comme les hommes, se défendent avec le rire contre la peur ou le remords; chacun de nous en riant se réfugiât dans sa chambre. Mais j'y eus une défense plus sûre encore: c'est le sommeil.

"Le lendemain, quand Sophie arriva, pâle d'une nuit de veille et d'angoisse, elle trouva la pauvre tante à moitié hors du lit, froide, morte, les bras raidis dans un geste d'appel... Ma famille eut l'air, la ferme et le château. Je vis sourire ma mère. Moi un remords, qui s'accrut avec l'âge, me tortura bientôt. J'avais laissé mourir... j'avais tué mes tantes. Ma complice, qui j'épousai seize ans après, à j'été, pour sa part, l'oubli sur cet "enfanteillage" — les femmes n'oublient pas, quel le serait leur vie — et peut-être aurais-je pu, à mon tour, être les mauvais souvenirs, mais j'ai choisi... j'ai été "condamnée" à choisir cette terrible carrière de barreau, et dans tous les vides, dans tous les crimes que "je plaide", c'est un peu de moi que je retrouve, c'est mon passé que je défends.

L'imprudente habitude de se laver.

Un savant anglais, sir Almoth Wright, parlant sur la bactériologie et l'hygiène, vient d'émettre une théorie qui paraît beaucoup aux gens encline à se pas se laver: "On croit généralement, a-t-il dit, qu'on peut éviter les maladies en observant les règles de l'hygiène individuelle, c'est-à-dire qu'il faut prendre de l'exercice, se laver et absorber abondamment de l'air pur. Je suis convaincu que c'est là une erreur absolue, bien qu'on puisse augmenter par là les plaisirs de l'existence."

"On s'imagine qu'en se lavant, on enlève les microbes. Sans doute, nous faisons disparaître une certaine quantité de microbes, mais, en même temps, nous détruisons l'épiderme protecteur, qui protège tout notre corps comme les toiles sur une maison. Lorsque la peau est cornée, aucun microbe n'y peut pénétrer. Si nous lavons la peau comme la carapace d'une tortue, nous enlevons l'abri des microbes. Prendre un bain tiède équivaut à enlever la couche protectrice. Des lavages abondants augmentent le nombre des microbes sur la peau. Aussi je vous prie de ne pas recommencer la propreté comme procédés hygiéniques."

La question de l'air pur est également d'après sir Almoth, une horrible superstition. Il faudrait renverser complètement l'hygiène, selon cet ennemi du savon et du gant de crin, à qui M. Peltan s'est empressé d'envoyer de chaleureuses félicitations.

CUISINE

Salpicon. — "Le goût composé de jambon, de veau, blanc de volaille, chair de gibier, truffes, champignons, oignons coupés en dés et passés dans une casserole avec du beurre et du lard fondu; le jambon et l'oignon d'abord, le reste ensuite. Faire un roux blond, mouliner avec bouillon et vin de Madère à volonté, jeter de viande et de gibier avec lequel on doit servir le salpicon; laisser cuire, puis faire une liaison à l'œuf et au jus de citrouille. Ce dernier si son n'a pas employé de vin de Madère."

Epigrammes d'agneau. — Faire cuire dans du bouillon une épaule ou une poitrine d'agneau, la déossier, la dégraisser, la placer à plat sur la planche à bacher, la recouvrir d'une planche et d'un poids lourd. La laisser refroidir sous presse. La découper en triangles. Battre deux œufs entiers, les assaisonner de poivre, sel et une cuillerée d'huile d'olive; tremper dedans les épagrammes, les rouler dans de la chapelure blanche, leur faire prendre couleur dans une sauteuse avec du bon beurre.

Fraises au citron. — 500 gr. Saucé semoule... 250 gr. Citrons... 2. Mettre dans un saladier sa lit de fraises et au lit de saucé, jusqu'à épuisement de ces 2 substances. Verser dessus le jus des citrons et sauter le tout. Au bout d'une heure, on peut manger cet excellent entremets qui ressemble à un sorbet par sa fraîcheur et par son parfum. Il peut se conserver jusqu'au lendemain.